

58/6

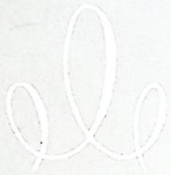
COMITE PROVINCIAL
DU BRABANT WALLON
(N° 121075)
Place Albert 1^{er}, 1
1400 NIVELLES
Tél. 037 77 85 00
037 77 85 00

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



MENSUEL

*

10^e ANNÉE

*

N° 6

*

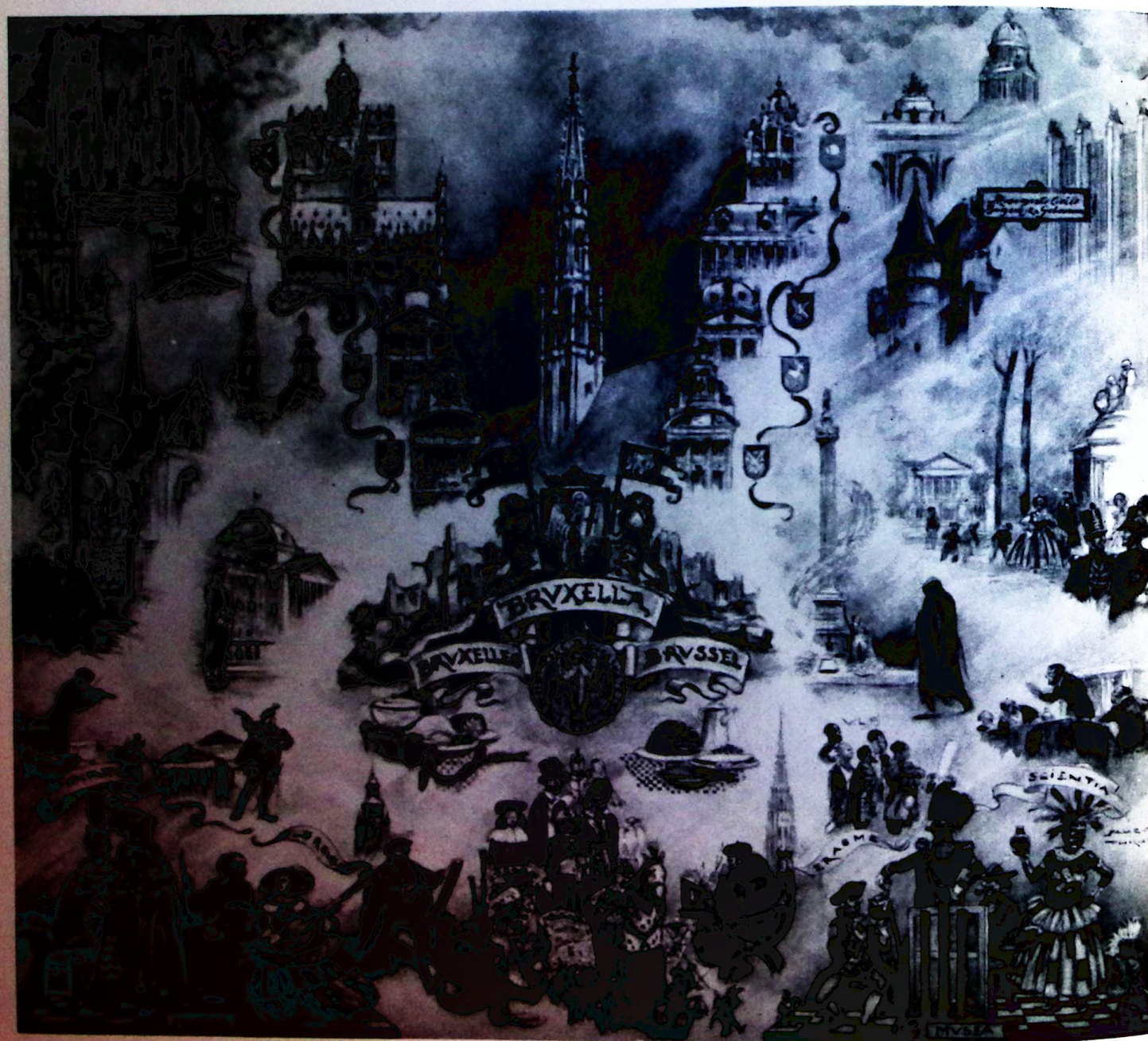
JUIN

*

1958



BRUXELLES



Dessin de James Thiriar (0,90 x 0,70 m.).

(Photo Ooms)

Vieux villages brabançons...

UCCLE

UCCLE fait irrésistiblement penser à l'Observatoire, au Bulletin du temps et à l'heure exacte. Sans doute pouvez-vous, si on vous accorde l'autorisation nécessaire, aller y voir d'un peu plus près. Mais il ne faut pas, pour autant, penser que l'Observatoire est la seule chose digne d'attirer le touriste dans ce populaire faubourg de la capitale.

Uccle est de toute l'agglomération bruxelloise, la commune qui a gardé le mieux son caractère bocager et un air quelque peu provincial. Les imposantes Résidences qui s'y dressent n'ont point anéanti les vieilles rues pittoresques et les mystérieuses venelles. Le pittoresque se rencontre à chaque pas et surtout aux alentours du square des héros près de ce beau parc de *Wolvendael* où se trouve un ravissant pavillon de style Louis XV, d'ailleurs classé par nos monuments historiques.

Il y a aussi le bâtiment tout blanc à plan carré que couronne un bulbe moscovite surmonté de la double croix orthodoxe où se réunissent pour prier les Russes blancs de la capitale. Cette église avoisine une construction fort vénérable datée 1570 par des ancrages et nommée « Le Cornet » ou plus exactement « 't hof ten Horen » ou « Manoir de la Trompe ». Cet ancien castel a conservé sa tour privilégiée, tour carrée de peu d'élévation qui, au siècle dernier, était encore percée de meurtrières. Sur une pierre se voit une sorte de cor de chasse et une inscription devenue illisible qui était « Aensiet den tijdt — Remarquez le temps ». Cette tour est flanquée d'un corps de logis édifié en 1748. Ce fut longtemps un cabaret fort fréquenté par les artistes. En face, à l'endroit où s'amorce le montueux Crabbegat une plaque rappelle que Charles De Coster se plut à évoquer Thyl dans cette demeure vénérable « 1827-1927 ». Thyl Ulenspiegel le héros de Charles De Coster fit la rencontre « des aveugles, des femmes archères d'Uccle et des frères de la bonne trogne ».

A Uccle se trouvaient naguère plusieurs châteaux remarquables où résidèrent d'importantes familles. Ils ont presque totalement disparu et ont été remplacés par de massives constructions sans âme comme on en fit beaucoup au dernier siècle. Une aimable gentilhommière, le *Papenkasteel* situé non loin de la gare d'Uccle-Calevoet a survécu. C'est un bâtiment rectangulaire édifié en 1661 par Guillaume Van Hamme, bourgmestre de Bruxelles, sauf la tour carrée, reste du château primitif, couronné plus tard d'un petit clocher bul-

beux. Les dépendances ont de gracieuses arcades surbaissées. Le mobilier, ancien, est en partie d'origine hollandaise. Ce château fut aux de Clèves au XVIII^e siècle et aux De Pape (d'où le nom du château) par achat du 3-9-1789. Siège de la baronnie de Stalle elle ne faisait cependant point partie de la seigneurie de Stalle mais de celle de Carloo qui était fort ancienne. Un Bernoi de Carloo est déjà cité dans un acte datant de 1209. Ce château de Carloo, reconstruit en 1524, fut l'apanage des Vandernoot jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Carloo devint baronnie le 12-9-1678 et comté le 22-2-1769. Le sire de Carloo prit les armes contre le Duc d'Albe, fut proscrit le 17-8-1568 et eut ses biens temporairement saisis. Deux autres Vandernoot, de Carloo, furent évêques de Gand au XVIII^e siècle.

Les chevaliers de Stalle connurent, eux-aussi, une certaine célébrité. Près de l'important castel se voyait un moulin à eau et un bonnier de vignes. C'est au hameau de Stalle que vécut le curieux

(Photo de Sutter)

Le Papenkasteel (1661).

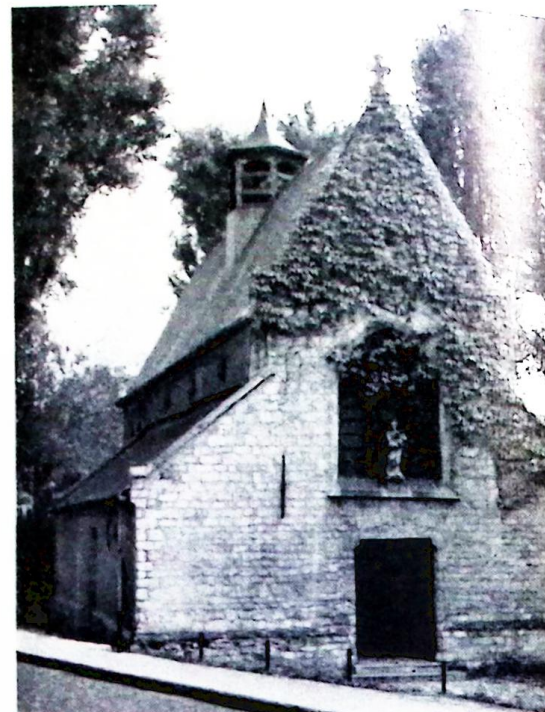


chimiste qui donna son nom à l'un des plus importants boulevards parisiens, François-Vincent Raspail. Réfugié en Belgique en 1857 il reçut ici la visite de Victor Hugo, de Deschanel, de Dupret, et d'autres réfugiés français de 1848. La chapelle de N.-D. des Affligés à Stalle forme, avec la maison du sacristain y attenante, un ensemble délicieusement archaïque. Construction faite de pierres et de briques, mononef pourvue de bas-côtés moins élevés. On la restaura en 1838. L'attention du visiteur se portera davantage sur le plafond plâtré (1693) et sur trois statues gothiques, celles de la Vierge (16^e s.), de Sainte-Catherine et de la Madeleine.

Uccle possède d'autres hameaux fort curieux. Le Fort Jaco rappelle le retranchement où se terra notamment ce Jacques Pastur qui devint Maréchal de camp dans l'armée française en 1718. Une chapelle qui fut longtemps la propriété des escrimeurs bruxellois est à l'origine de St-Job où l'on venait nombreux le premier dimanche de mai prier contre la mélancolie, les blessures et les ulcères. Calevoet s'est aussi développé autour d'un modeste sanctuaire déjà fort populaire au XIV^e siècle. A Boetendael, appelé aussi Le Chat, non loin de l'Avenue Brugmann, prolongement de la chaussée de Charleroi, se trouvait l'un des principaux couvents franciscains des Pays-Bas. Philippe II venait y laver les pieds de douze vieillards le jeudi saint.

C'est par cette chaussée de Charleroi que passait la majeure partie du charbon amené du Pays Noir à Bruxelles et au nord du pays. Si la chaussée de Stalle existait déjà au Moyen-âge, par contre la chaussée d'Alseberg ne remonte qu'à 1726. Au XVI^e siècle on créa la chaussée de Vleurgat, lieu où on édifia un moulin à vent en 1699. En 1846 Uccle comptait en outre treize moulins à eau, dont trois servaient à la fabrication du papier, et quatre brasseries dont trois subsistent : le Merlo, la Couronne et le Château d'Or. A cette époque Uccle ne comptait que 6.372 âmes

Les dépendances du Papenkasteel ont de gracieuses arcades surbaissées.



La chapelle d'Uccle-Stalle. (Photo de Sutter)

formant 1.230 ménages. En 1525 il ne s'y trouvait que 153 habitations dont une seulement à deux foyers.

Très étendu et peu peuplé l'Uccle du Moyen-âge fut, fort anciennement, pourvu de libertés. C'est ainsi que les Ucclois étaient dispensés des corvées. Un acte de 1213 dit que les libertés des Ucclois sont imposées aux gens de Forest. L'échevinage ou chef-chambre d'Uccle conserva d'ailleurs toujours une sorte de juridiction supérieure. Il devint d'ailleurs, dès l'an III, le chef-lieu d'un canton administratif.

Au spirituel le doyenné groupe plusieurs paroisses pourvues de sanctuaires modernes, sauf l'église décanale St-Pierre. Le patronat de St-Pierre, donné à l'abbaye d'Affligem par l'évêque de Cambrai Odon (1105) fut ensuite cédé à l'abbaye de Forest par l'archiduc Walter en 1117. Le temple, de style néoclassique (1779) est dû à l'architecte sonégien Wineqz. Il a été agrandi au XIX^e siècle. La tour carrée aux angles coupés est posée en façade. L'église abrite plusieurs œuvres d'art intéressantes, surtout des orfèvreries.

On trouve encore à Uccle de vieux cabarets. Je cite notamment le « Spijtigen Duivel » et « Het Misverstand » à la chaussée d'Alseberg et surtout le « Hoef » (1708) rue Edith Cavell n. 218. Les amis de l'art populaire ont fait appliquer sur la façade une sorte d'ex voto ou se lit « MDCXXLIII-De Hoef bleef kloek en ongeschonden ondanks den Tyd in 't niet Mersbonden MCMXXLII ».

Ceux qui s'intéressent à l'iconographie uccloise trouveront à l'hôtel communal un ensemble de 80 toiles, aquarelles, eaux-fortes, dues à d'excellents artistes tels Harrewyn, Danse et Stroobant.

POUMON EMILE.

(Photo de Sutter)

LE PARC DE BRUXELLES

SOUS L'EMPIRE

LES origines du parc de Bruxelles sont, on le sait, fort anciennes. Ce domaine des princes n'était pas très étendu. L'historien Charles Pergameni (1) considère que le point de départ de l'histoire des agrandissements de l'ancien parc de Bruxelles date du règne de Jean II de Brabant. C'est lui, en effet qui, par ses acquisitions en étendit la superficie et obtint en 1324 du Chapitre de Ste-Gudule et du Magistrat l'autorisation de le fermer par une porte.

Par la suite, il y eut encore d'autres agrandissements sous Philippe le Bon et Charles V. Peu à peu, au cours des siècles, l'aspect de cet enclos se modifia pour subir enfin une métamorphose complète sous Marie-Thérèse avec la création de la Place Royale et les aménagements de ses abords. Le Parc devint alors une belle et agréable promenade publique tracée avec un goût très sûr par Zinner, l'inspecteur de la forêt de Soignes. En 1780 fut réalisé le rond-point ou bassin vert (le bassin qui se trouve actuellement devant le Palais de la Nation) et en 1782 fut construit le théâtre du Parc. La loi du 21 frimaire an VI (11 décembre 1797) chargea la commune de Bruxelles de l'administration et de l'entretien du Parc.

« Sans parler du projet d'érection d'une colonne commémorative au Parc, à l'endroit du grand bassin, en raison de la conclusion du traité de Campo-Formio — projet qui resta sans suite, grâce à l'intervention du sculpteur bruxellois J. F. Janssens — notre promenade publique fut le théâtre de cortèges républicains pendant les premières années du régime français.

» Le 14 juillet 1800, le Préfet de la Dyle, Donleet-Ponticoulant, présida à la pose de la première pierre d'une colonne départementale et le 10 thermidor an XI, 29 juillet 1803, le Vaux-Hall, brillamment illuminé, recevait la visite du Premier Consul. » (2)

On peut reconstituer la physionomie du Parc de jadis, tel qu'il se présentait dans ses lignes générales, en consultant la carte chorographique des Pays-Bas autrichiens, Plan de Bruxelles, du Comte de Ferraris, (1770-1777), le plan de Jacowick (1812), celui de W. B. Craan, (1835). Des descriptions se trouvent notamment dans des ouvrages de l'époque, tels que le livre anglais de J. B. Romberg, *Brussel 2 its environs*, (1816),

Itinéraire de Bruxelles et de ses faubourgs ou Guide des Etrangers, (1816), et d'autres, postérieurs, le *Conducteur dans Bruxelles* de Gautier, (1824), *Chronique des rues de Bruxelles* de Colin de Plancy, (1824).

Une haie entoure le Parc, faisant place en deux endroits à une porte monumentale. Arbres, taillis odorants belles allées rectilignes offrent aux promeneurs le charme de l'ombre et du silence. Ici et là de blanches statues retiennent le regard. Du côté du palais, un grillage entoure une plantation de tilleuls en quinconce. C'est le Petit Parc



Le bassin vert et le Palais de la Nation.

(Cliché C.G.T. - Photo Dédé)

propice, le soir, aux rendez-vous sentimentaux.

Ceux qui visitent Bruxelles ne manquent point d'arpenter le Parc. C'est qu'ils y rencontrent une foule amusante d'oisifs, de belles promeneuses, de

(1) Charles Pergameni : *L'Esprit public bruxellois au début du Régime français*, 1914.

(2) Ch. Pergameni.

graves bourgeois et de fiers militaires. C'est une perpétuelle animation, surtout le long de la rue Royale car c'est l'allée à la mode où il est de bon ton de faire une apparition, d'aller aux nouvelles ou d'exhiber une toilette inédite. L'hiver lui-même ne fait pas désertir ce lieu de rendez-vous mondain et la bonne société va s'y livrer aux joies du traîneau.

Le succès de cette promenade est dû non seulement à son charme mais à l'élégance du quartier aristocratique qui l'entoure.

Ce quartier a été évoqué par Théo Fleishman et Winand Aerts dans leur livre consacré aux événements de 1815 dans la capitale brabançonne: (1)



Ici et là de blanches statues retiennent le regard.

(Cliché C.G.T. - Photo Storck)

« Dans ce quartier s'élèvent de nobles demeures. Au delà d'un terrain vague sur lequel sera construit huit ans plus tard le palais du prince d'Orange, il y a l'hôtel du marquis d'Assche. (2) De cet hôtel part un mur surmonté d'une colonnade et rejoignant un vaste bâtiment érigé en 1792. C'est là qu'avaient séjourné les plénipotentiaires autrichiens, que s'étaient tenues les assises du Congrès Belgique et qu'avait été installée la préfecture de la Dyle.

» Des appartements y ont été aménagés (en 1815) pour accueillir le roi Guillaume lors de ses séjours à Bruxelles. Près de la majestueuse place Royale, à l'angle d'un passage, s'étale la façade de

l'ancien hôtel de Battembourg qui fut, au XVI^e siècle, l'hôtel de Croy, puis de Tirimont (3) et qu'habita l'étonnant marquis d'Arconati-Visconti, deux fois président de l'administration municipale, en l'an V et en 1800. Ayant acheté en 1811 la Maison du Roi dont la fastueuse architecture embellit un côté de la Grand'Place, il réside ici quand il ne préfère pas se retirer dans son magnifique domaine de Gaesbeeck, vêtu à l'orientale et menant l'existence la plus curieuse qui soit. Bien placé pour contempler les turqueries de l'antique marquis, le comte de Spangen, ancien chambellan de l'Empereur d'Autriche, réside en face, en l'hôtel de Rubempré.

» A l'entrée de la Montagne de la Cour, à droite, s'étend le considérable et luxueux logis de la famille d'Hooghvorst. Près de l'église Saint-Jacques sur-Coudenberg, c'est l'hôtel du comte de Thiennes de Lombyse. A l'amorce de la rue Royale, à droite, il y a la Secrétairerie d'Etat, (en 1815), à gauche la demeure qui sera occupée pen-

(1) Théo Fleischman et Winand Aerts: *Bruxelles pendant la bataille de Waterloo*. (La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1956).

(2) Actuellement hôtel de la Liste civile.

(3) Sur l'emplacement de l'ancien palais du Comte de Flandre, actuellement siège de la Banque de Bruxelles.

dant Les Cent Jours par le baron Jean-Victor de Constant-Rebecque qui assumera les fonctions de général-major et quartier-maître des troupes néerlandaises.

» En quittant l'angle formé par la rue Royale et la rue de la Loi, et en suivant celle-ci, devant les frondaisons du Parc, on dénombre des hôtels hantés par maints souvenirs. C'est celui du prince de Galles — rebaptisé l'hôtel de Galles — bâti pour Joseph II par De l'Escaille et où s'étaient tenues en 1792 des séances réunissant les Représentants provisoires. A côté, l'hôtel de Torrington (1) habité sous la Révolution par Marie-Louise de Rohan-Soubise, comtesse de Marsan,

Archives, et, enfin, le Tribunal de première instance et le Tribunal de Commerce.

» A l'angle de la rue Ducale, un hôtel de noble allure sera occupé en 1814 par Sir Thomas Graham puis par le prince héritier d'Orange. Enfin, dans la rue Ducale — ancienne rue de l'Égalité — presque en face de la porte de Louvain, les équipages se pressent, les soirs de fête, devant l'entrée du *Grand Concert* ou *Concert Noble*. Dans cette salle, en 1794, s'étaient tenues les tragiques séances du Tribunal Révolutionnaire.»

En 1814 et en 1815, le Parc de Bruxelles connaît une animation exceptionnelle. Il sera le rendez-vous quotidien des personnalités alliées, des



Rue Ducale et Parc Royal.

(Photo Robelus/C.G.T.)

devenue en 1789 « seigneur de Braine-l'Alleud ». Ancienne gouvernante des Enfants de France, elle y avait médité sur l'instabilité des faveurs royales en égrenant les souvenirs de la disgrâce qui l'avait frappée lors de l'affaire du collier et qu'elle devait à la jobardise de son majestueux et niais cousin, le Cardinal.

» Promis à un incendie qui le ravagera en 1820, l'ancien palais du Conseil du Brabant étale une belle façade flanquée de deux ailes formant cour (2). A l'angle de gauche, l'ancien hôtel des Etrangers (3) abrite de 1802 à 1804 le général commandant le département de la Dyle. Avec la Cour d'Appel, les juges y ont remplacé les militaires. A droite, le bâtiment avait accueilli l'ancienne Chambre des Comptes du régime autrichien, puis les

militaires anglais, hanovriens, brunswickois, prussiens, des réfugiés français... On y verra des revues, les solennels défilés de ceux qui se battront bientôt contre Napoléon aux portes de Bruxelles. Le duc de Wellington, dont le quartier général sera installé rue Royale, s'y promènera le soir, méditant le plan de sa future campagne. Enfin, le 16 juin 1815, la foule anxieuse s'y pressera, prêtant l'oreille à la canonnade lointaine des Quatre-Bras, prélude de la tragédie de Waterloo.

Jean LIETARD.

(1) A l'emplacement du ministère de l'Intérieur.

(2) A l'emplacement du palais de la Nation.

(3) Où se trouve actuellement l'hôtel du ministère des Affaires étrangères.

Apprenons à connaître la région où se trouve située

L'Exposition Universelle et Internationale

LAEKEN — NEDER-OVER-HEEMBEEK — STROMBEEK — WEMMEL — MEISE
Deuxième partie.



LAEKEN : La drève Sainte-Anne,
ancien Donderberg. (Photo M. Dessart)

PAR un article précédent (voir « Brabant » N° 3 — mars 1958) nous avons développé la connaissance de la région située au nord de Bruxelles et plus particulièrement celle se trouvant à droite (venant de la ville) de l'avenue Van Praet; cette vieille voie axiale qui a perdu son

importance depuis la création de l'avenue des Croix du Feu, est toujours agréable à parcourir par beau temps, pour celui qui, n'étant pas trop pressé, veut apprécier le charme d'une de nos avenues « ancien style » bordée d'arbres splendides (marronniers, pour la plupart — nous en connais-

sons un dont le tronc moussu est entaillé par une idyllique inscription reprenant notamment la date de 1897...).

Il existe souvent dans l'esprit de beaucoup de gens une confusion en ce qui concerne les endroits dénommés « Pont Teichmann » et « Pont Van Praet ». On veut situer l'un des deux endroits et on ne parvient pas exactement à le nommer. Disons que le pont Teichmann, venant de Bruxelles et en se dirigeant vers le Gros-Tilleul, est le premier qui se présente à la vue et qui surplombe la voie ferrée en direction de la gare de Schaerbeek, Evere, Haren, etc. Rappelons que M. Théodore Teichmann, né à Venloo en 1788, ancien élève de l'école polytechnique de France, ancien inspecteur des Ponts et Chaussées (en Belgique), fut membre de la Chambre des Représentants de 1832 à 1835, ancien ministre de l'Intérieur et qu'il gouverna de 1845 jusqu'à l'époque de sa mort (vers 1857?) la province d'Anvers. Fonctionnaire éminent, les biographes de l'époque le dépeignent comme un homme intègre et de hautes capacités. Plus loin, à présent complètement modernisé (il a été pendant longtemps le cauchemar des automobilistes...), édifié au-dessus du canal de Willebroeck, le pont Van Praet. Ce nom rappelle M. Jules Van Praet, ministre de la maison du Roi, membre de l'Académie Royale de Belgique. Il devint le conseiller intime de Léopold I dès le jour de son arrivée en Belgique et est resté sans interruption celui de Léopold II; il a laissé un ouvrage intitulé « la Politique des derniers siècles », actuellement dépassé depuis longtemps mais toujours intéressant à consulter pour ceux qui désirent approfondir la connaissance de l'histoire des débuts de notre monarchie; cheville ouvrière des grands travaux réalisés à Bruxelles et environs par Léopold II, son nom reste attaché à diverses grandes créations de celui-ci.

Ces deux ouvrages d'art mènent à l'Exposition soit par l'avenue Van Praet, soit par le quartier résidentiel (avenue des Croix du Feu, etc), lieux qui ont fait l'objet de la première partie de cet article, pour la description desquels nous y reporterons donc le lecteur. La partie méridionale de l'ancienne commune de Laeken (Bruxelles II) n'est certes pas moins intéressante que celle déjà décrite et il ne sera pas sans intérêt de s'attarder quelque peu à retracer son aspect. Son territoire est de très ancienne civilisation. L'archiviste et archéologue Louis Galesloot (1821-1884), qui résida longtemps drève Ste-Anne (il est enterré au cimetière de Laeken où sa pierre tombale, brisée en deux parties, se voit toujours) a approfondi de façon détaillée l'histoire de sa commune et le résultat de ses travaux a été repris en majeure partie par Alphonse Wauters pour l'élaboration partielle de son « Histoire des environs de Bruxelles ». Galesloot a pu prouver l'antiquité certaine de ces régions et y reporte l'habitat humain à l'époque

néolithique (le Brabant avant les Romains-passim). Nous ne reprendrons pas par le détail le résultat de ses recherches, nous contentant d'attirer l'attention sur le fait que, selon lui, la partie de la commune la plus anciennement habitée par l'homme se situe aux environs de la chapelle Ste-Anne: il aurait trouvé à cet endroit des silex taillés de diverses époques.

A l'heure actuelle ce site a été complètement remanié pour les besoins de l'Exposition, la chapelle et la fontaine dite « des cinq plaies » paraissent



LAEKEN : Fontaine Sainte-Anne.
(Photo Bourgeois)

sent bien désuètes comparées aux conceptions hardies de nos modernes architectes... Elles sont là, comme un reproche muet, paraissant vouloir conserver le souvenir des vertes pelouses sur lesquelles s'ébattaient encore à la fin de l'été 1956 de nombreuses familles en quête, aux environs immédiats de la capitale, d'un peu de nature... Des vestiges romains et francs ont également été découverts en cet endroit. Toute cette partie de la commune a conservé son caractère rural pendant longtemps, il n'a d'ailleurs pas encore totalement disparu. La chapelle Ste-Anne et la fontaine des Cinq-Plaies ont leur histoire, elle intéressera ceux qui lors d'un périple touristique ou même d'une simple promenade ne voient pas uniquement en de vieux monuments les vestiges d'époques révolues... Il ne nous est, regrettablement, pas possible de nous étendre trop longuement à ce sujet, disons toutefois que le culte populaire, tombé d'ailleurs plutôt en désuétude, vis-à-vis de la fontaine et de la chapelle, remonte au XIV^e ou au XV^e siècle, mais il n'est pas exclu qu'il puisse remonter à une époque beaucoup plus reculée, les arguments de diverses natures ne manquent pas à l'appui de cette thèse.

La fontaine, dans la forme que nous lui connaissons, a été édiflée par l'Archiduchesse Isabelle et une plaque de marbre blanc, apposée à l'époque rappelle le fait: les inscriptions en sont difficilement déchiffrables et rédigées en latin, voici quelle en est la traduction :



WEMMEL : L'ancien château de Limbourg-Stirum (act. maison communale) et le parc.

(Photo M. Dessart)

« Pour que cette source, dédiée à la Ste Mère Anne, depuis longtemps salutaire aux fiévreux, ne s'écoule plus par la terre sans gloire, la Sér-me Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne, d'après le désir du R. P. André A. Soto, a fait don de ce réservoir ornemental. L'an 1625 ».

D'anciennes chroniques rapportent que l'archiduchesse a fait aménager la fontaine, parce qu'elle a « été guérie d'une fièvre brûlante qui la minait, en buvant des eaux de la source qui existait à la place du bassin actuel ». En 1623 cette princesse se rendit en pèlerinage en ces lieux, accompagnée des dames de la cour et de plus de 400 béguines, les musiciens de sa chapelle chantèrent pendant la grand'messe (célébrée dans l'ancienne église dont le chœur se remarque encore vers le centre du cimetière), et un dîner fut servi dans les prairies avoisinantes, ensuite le cortège revint processionnellement à Bruxelles. L'infante de concert avec l'édilité bruxelloise, les nobles et les simples particuliers, fit élever de petites chapelles le long de l'actuelle Allée Verte, rue des Palais, rue Mellery, etc. (en somme le parcours qui avait été suivi en cette occasion) et l'une d'entre elles subsiste toujours rue Mellery, non loin d'une jolie porte datant de 1688.

Dans la même rue du vieux Laeken, en face, se remarque (1957) un bâtiment d'aspect vétuste, d'une certaine superficie, des inscriptions demi-effacées rappellent qu'il a servi d'hôpital. Il s'agit effectivement d'une des plus vieilles constructions de l'ancienne commune de Laeken et qui connu des appropriations diverses, successivement (depuis les années 1870, environ) : maison communale, école, hôpital (en dernier lieu), elle est désaffectée depuis longtemps.

Menant à la chapelle Sainte-Anne et à la fontaine des Cinq-Plaies, la drève Sainte-Anne, antique voie qui a été l'objet des soins de l'Archiduchesse Isabelle et qui ne subsiste plus qu'en partie (de la rue des Artistes à la chapelle) : asphalté, le « Donderberg » (Montagne du Tonnerre) des vieux Bruxellois) est toujours agréable à parcourir l'été, bordé d'un côté par de majestueux marronniers, il mène à l'une des entrées de l'Exposition.

Il y aurait certes beaucoup d'autres choses à dire à propos de Laeken : la curieuse légende qui entoure la construction de la Basilique Notre-Dame liée à celle de la mort d'un prince allemand décédé à cet endroit en combattant les Normands; la tradition qui veut que Saint-Guidon (vénéré à Anderlecht) y aurait été sacristain vers l'an 1000, avant son départ pour la Terre Sainte, etc., force est de nous limiter. Le cimetière de Laeken mérite toutefois une mention spéciale, il a constitué pendant longtemps le « Père-Lachaise » bruxellois; entr'autres importants et curieux monuments (notamment une galerie couverte renfermant de nombreuses sépultures-particulier et unique en Belgique), celui de la Malibran (non loin de l'entrée située près du « Poilu Inconnu » et du buste du maréchal Foch) toujours orné de violettes et dont on a parlé récemment en diverses occasions. Comme le lecteur pourra s'en apercevoir, les centres d'intérêt ne manquent pas à Laeken, ils sont de natures diverses et gagnent à être appréciés.

Au nord-est du Gros-Tilleul, Strombeek, la commune en laquelle se retira Vander Noot (l'un des responsables du soulèvement belge de 1789-90) auprès d'une parente et où il mourut: la tombe de ce patriote se remarque du côté gauche (extérieur) de l'église. En face de celle-ci, la fontaine de Saint-Amand, lieu de pèlerinage encore très fréquenté en certaines occasions.

Ce saint se serait manifesté en cet endroit par de nombreux miracles en faveur de la population de la région (V^e-VI^e s.).

La fontaine de Saint-Amand, qui doit dater du XVII^e siècle, porte encore parfois, des ex-voto attachés à sa grille.

A l'ouest, Wemmel et Meise, pour y parvenir il existe une fort belle promenade (accessible aux voitures) qui mène par la ferme De Potaerde (XVII^e siècle — ancienne propriété De

Mérode) au Dry-Pikkel (ancienne guinguette où se dégustent toujours les anciennes boissons nationales, très fréquentée des Bruxellois à la belle saison) et à un établissement bien connu pour les plaisirs variés qu'il offre aux enfants. Le chemin situé sur le côté de la guinguette mène à Wemmel où l'on remarque notamment l'ancien château de la famille de Limbourg-Stirum (actuellement Maison Communale) entouré d'un beau parc. Vieille église au mobilier très intéressant.

A proximité de l'étang de pêche, nombreuses laiteries, restaurants, etc.

Il est possible de rayonner aux environs dans un cadre d'une charmante rusticité.

Meise situé plus à l'est, sur l'autostrade Bruxelles-Anvers (prolongation de l'avenue de Meise), est un gros bourg qui n'a pas fait de grandes concessions au modernisme, ceci pour le plus grand plaisir de ceux qui veulent apprécier la chose. Il s'annonce, le long de l'avenue de Meise (peu après le Dry-Pikkel) par un beau « parc fleuri » émanant de l'initiative privée, mais accessible au public, très agréable à parcourir.

Plus loin, en bordure de l'autostrade, l'antique chapelle Sainte-Anne (1757) — toujours en direction de Meise — puis le domaine royal de Bouchout (Jardin Botanique de l'Etat) dont l'étang entoure le château bien connu et qui possède une longue, et parfois triste, histoire.

Dépassant ce domaine, se remarque une vieille ferme-cabaret : « Au relais de Napoléon », l'Empereur et ses troupes auraient bivouaqué en cet endroit en une mémorable occasion.

Nous voici à l'entrée du village de Meise, qui présente bien l'aspect des anciennes agglomérations brabançonnaises. La création de l'autostrade n'a pas trop influé sur le caractère de l'endroit, d'aucuns s'en réjouissent...

L'agriculture, activité prédominante à Meise, n'a pas peu contribué à cet état de choses; les habitants s'y rattachent encore fort à leur terroir et un fait, assez caractéristique, vient confirmer cette assertion.

Les manifestations de folklore pur ne sont plus tellement nombreuses à Bruxelles et dans les environs pour que, lorsque l'occasion s'en présente on ne s'attache pas à la faire ressortir comme il se doit.

Chaque année, le 1^{er} décembre, jour de la Saint-Eloi, est fêté avec faste en la commune. Dès le matin, venant de loin aux environs des cavaliers, des attelages, des tracteurs et autres machines agricoles, forment un cortège pour se rendre à la chapelle et pour rendre hommage à Saint Eloi ainsi qu'à (patois local) « Smidje Smee ».

Un cavalier représentant le Saint, crossé et mitré, parcourt la contrée, par monts et par vaux, on le rencontre dans plusieurs chemins de cam-

pagne. Rien n'est plus curieux que pareille vision, lorsque rien ne la laisse prévoir, par une brumeuse matinée de décembre. L'homme est grave et paraît pénétré de l'importance du symbole qu'il représente: les passants, paysans ou promeneurs, s'arrêtent et se découvrent...

En entrant à Meise, la première chose qui frappe le regard, est la statue du baron E. Vander Linden d'Hoogvorst, membre du Gouvernement



WEMMEL-MEISE : Le parc fleuri.

(Photo M. Dessart)

Provisoire, du Congrès National et ancien bourgmestre de la commune. Il fut, somme toute, le premier ministre de la Guerre, belge. Noble et attachante figure dont la biographie est intéressante à approfondir, son monument sert d'avant-corps, si l'on peut dire, à une vieille église de campagne qui vaut d'être visitée (tableaux, sculptures, etc.).

De l'autre côté de l'autostrade, de nombreux moulins à eau, certains encore en activité, d'autres convertis en laiterie-restaurant, agrémentent de belles randonnées. Comme le lecteur pourra s'en être aperçu, la région située au nord de Bruxelles est fort attrayante, desservie par de nombreux tramways vicinaux et autobus, elle est fort accessible et ménage encore de beaux jours au tourisme en Brabant.

Nous nous en voudrions de terminer la deuxième partie (qui en constitue la fin) de cet article, et ce particulièrement en cette année qui verra, probablement, le tourisme atteindre des niveaux jamais égalés en ces régions, sans rendre hommage à celui qui peut être considéré comme le pionnier du tourisme brabançon (surtout en ces contrées, dont il était originaire). Son œuvre, trop peu connue, est abondante et témoigne de l'inlassable activité de cet homme affable et bon.

ARTHUR COSYN vint au tourisme par la voie des grandes randonnées pédestres aux envi-

rons de la capitale, c'était l'époque héroïque (vers 1870). Rien de ce qui concernait la nature ne lui était étranger, mais il avait en aversion tout ce qui eût pu en altérer le caractère de fraîcheur et d'originalité propre. Plus tard ce fut au moyen

littérature, qui a depuis pris une notable extension, la littérature touristique. Il a fait souche d'ailleurs et son nom n'est pas encore sorti du genre auquel il l'a attaché. Il décéda en 1927, regretté de tous ceux qui l'ont connu, laissant



MEISE : La statue du Baron E. Vanderlinden d'Hoogvorst et l'église.

(Photo M. Dessart)

de la bicyclette qu'il pratiqua « son sport », comme il disait. Il est parmi les fondateurs d'une des plus anciennes sociétés de tourisme cycliste « Le Vélo-Club de Laeken » et du « Touring-Club de Belgique », dont il fut pendant longtemps le collaborateur actif. Homme de bon sens, il fut successivement conseiller communal de Laeken, puis, après 1921, de la ville de Bruxelles. C'est lui qui est le réel promoteur, en notre pays, d'un genre de

plusieurs ouvrages toujours très appréciés (« Guide du cycliste aux environs de Bruxelles », 1887 — « Sites Brabançons », 1901 — « Laeken, ancien et moderne », 1904 — « Le Brabant Inconnu », 1911 — « Guide historique et descriptif des environs de Bruxelles », 1925), et ayant collaboré pendant de longues années à différentes publications.

Maurice DESSART.



EXPO 58

INAUGURATION DU PAVILLON DU BRABANT

LES ministres de l'Intérieur et des Affaires Economiques ont assisté le dimanche 4 mai à l'inauguration du pavillon du Brabant. Les invités avaient pris place sur la terrasse circulaire tandis que 3.500 élèves des établissements provinciaux d'enseignement, tous en tenue de gymnastique, se massaient le long de l'avenue de l'Atomium et autour du pavillon au son de marches jouées par l'Harmonie de la Police de Bruxelles, et de l'Harmonie des Invalides.

Monsieur Spaelant, président de la Commission provinciale du pavillon rendit hommage à tous ceux qui ont permis sa réalisation.

Ensuite M. de Néeff, gouverneur de la province, parlant d'abord en flamand, déclara que puisque la Belgique recevait aujourd'hui le monde, la province de Brabant se devait de se montrer parfaite hôtesse. Il estima que le pavillon répondait au thème de la place de l'homme et de son avenir dans le monde.

Il parla ensuite des buts poursuivis par la commission en créant ce pavillon remarquable et dressa le bilan des réalisations provinciales dans le domaine de l'enseignement, des œuvres sociales et du tourisme.

Enfin, M. Vermeyleen déclara : « Le Brabant est une vieille terre d'humanisme. Les promoteurs de ce pavillon ont voulu en montrer les beautés naturelles, mais également évoquer les efforts de la province dans le domaine de l'enseignement tant pour les enfants normaux qu'anormaux. Le pavillon du Brabant est une fleur dont la vaste corolle s'ouvre à tous ceux qui désirent y pénétrer ».

La cérémonie s'est poursuivie par la remise des coupes et des challenges aux différents établissements ayant remporté les épreuves sportives inter-écoles.

Un impeccable défilé termina cette manifestation, qui devait être suivie d'une réception offerte au pavillon.

Parmi les très nombreuses personnalités : le président et les membres de la Députation permanente, les conseillers provinciaux, le bourgmestre de Bruxelles entouré de plusieurs échevins et conseillers communaux, des représentants de différentes autres provinces et administrations communales, des parlementaires, le Commissaire général au Tourisme, le président de la Chambre de Commerce de Bruxelles, l'attaché culturel près le cabinet du Roi, le baron Snoy et d'Oppuers, et M. Vossen, secrétaire général honoraire du ministère de l'Intérieur.

LOUVAIN



JOURNÉE COLONIALE

LE 22 juin 1958 sera placé à Louvain sous le signe de l'œuvre civilisatrice entreprise au Congo.

En ce jour seront commémorés : le 50^e anniversaire du rattachement de l'Etat Indépendant du Congo à la Belgique, le 125^e anniversaire de la fondation de la Dynastie et le 25^e anniversaire de la fondation du Cercle Colonial de Louvain et environs.

Des délégations de toutes les parties du pays assisteront aux solennités qui seront organisées à Louvain.

Dès le matin se dérouleront des manifestations auxquelles participera un détachement militaire congolais de la musique de la Force Publique Coloniale. Au centre Sportif de Louvain aura lieu, l'après-midi, une fête congolaise, à laquelle les deux unités militaires prêteront leur concours. Y participera également le groupe complet des Troubadours de Kamina.

Calendrier Touristique et Folklorique

JUIN 1958

BRUXELLES 1 : Quartier de la Chapelle : Schollekermis.

16-17 : Concert par l'Orchestre Philharmonique de Berlin. (Au Palais des Beaux Arts.)

17-18-19 : Le Festival de Bayreuth. (Au Théâtre Royal de la Monnaie.)

19 : Jeu d'Echecs de Marostica (Italie). Tournoi avec la participation de personnages vivants en ravissants costumes historiques.

22 : Au Marly : Aviron. — Régates internationales.

23 : Concours international de Tir à la Carabine. (Au Tir National.)

26 : Départ du Tour de France.

27-28 : Concert par l'Orchestre symphonique de la Philharmonie de Belgrade et solistes. (A l'Exposition Universelle.)

29 : Stade du Heysel : athlétisme. France-Belgique.

29 : Journée Coloniale.

30 : Stade du Heysel : Championnat de la Force publique.

30 juin, 1-2 juillet : Rallye International de la Fédération Internationale Motocycliste.

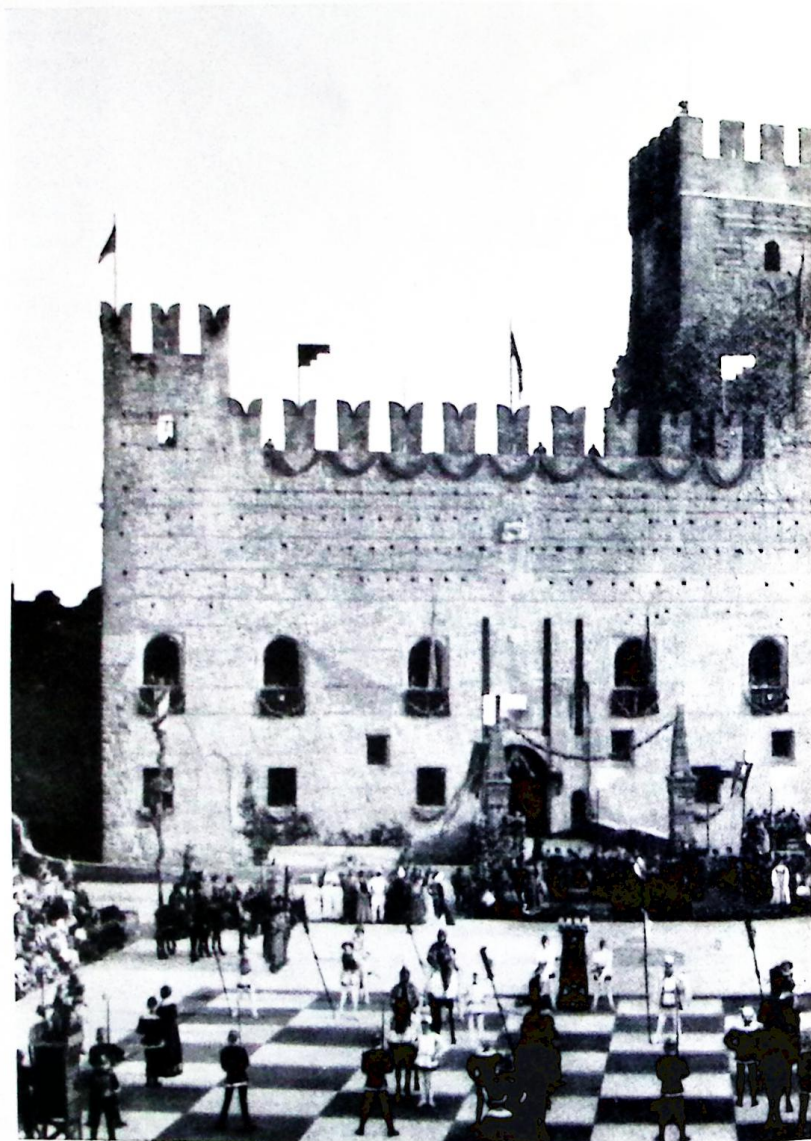
GRIMBERGEN : Tous les dimanches et jeudis, concerts de carillon, de 19 à 20 heures.

JODOIGNE 15 : A 14 heures, Deuxième Grand cortège Carnavalesque, musical et publicitaire.

LOUVAIN 22 : Commémoration des Journées Coloniales.

MEISE 1, 8, 15, 22, 29 : Concerts de carillon, à 20 heures.

NIVELLES 28, 29 : Quatrième Circuit des 12 Heures de Nivelles.



Le 19 juin à la Grand'Place de Bruxelles, « Jeux d'échecs de Marostica » (Italie).

(Grafische Trevisan - Castelfranco)

OPWIJK 29 : Procession de cavaliers en l'honneur de Saint-Paul.

SAINTES 1 : Procession avec char transportant les reliques de Sainte-Renelde. — Escorte de cavaliers.

TIRLEMONT 29 : Cortège folklorique des Tireurs à l'Arc (le matin). — Concerts de carillon tous les dimanches, de 20 h. 30 à 21 h. 30.

VILVORDE 29 juin au 6 juillet : Foire Commerciale et Industrielle.

EXCURSIONS - VISITES - ITINÉRAIRES

EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE »

(Données à titre documentaire)

1. Forêt de Meerdael. Départ rue Verbist, Place Saint-Josse, en tram vicinal pour Vossem, Veeweiweg, Schreiberberg, Nebergbos, Neerijse, Heide, Eaux Douces (P.N. *In de Welkom*); Steenberg, Forêt de Meerdael, Fontenelle, Nethen, Chapelle Robert, Florival. Retour en train : 18 km.
2. Réunion place Eugène Flagey, (coin de la rue de Malibran). En autobus pour Groenendael, Forêt de Soignes, Ferme de la Ramée, La Hulpe (P.N. *Au Trois Colonnes*); Bakkenbos, Zavelenborre, N. D. au Bois, Retour en autobus : 16 km.
3. Le Bois de Hal. Réunion à la Gare du Midi en train pour Buizingen, Cluisbos, Crabbos (P.N. *Au Kapittel*); Bois de Hal, Colipain, Paudure, Basse Noucelle, Bois du Foriest, Rossignol, Braine-l'Alleud. — Retour en train ou en tram vicinal : 16 km.

EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE « PEGASE »

(Données à titre documentaire)

1. Réunion Entrée du Bois. Sept Drèves, Eglise de Fer, Ohain, Sauvagemont, Le Cala, Bousval. — P.N. —

Seage, La Motte, Limal, Malaise, Groenendael : 70 km.

2. Réunion Square Montgomery, N.D. au Bois, Overysel, Wavre, Gistoux (Plage du Ronvaux P.N. et natation); Wavre, Rixensart, La Hulpe, Petite Espinette, Bruxelles : 70 km.

3. Réunion Place Meiser, Nossegem, Humelgem, Nederokkerzeel, Wilder, Tildonk, Rotselaar, Betekom, Aarschot, Gelrode (P.N.); Kortrijk, Dutzel, Linden, Bois d'Heverlé, Eaux Douces, Leeftdael, Vossem : 75 km.

PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES »

(Données à titre documentaire)

1. Départ 10 heures. Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuilbeek, Fonds des Bouleaux et Saint-Michel, Espinette Centrale. — Repas *Au Nouveau Chalet*. — Holleken, Linkebeek, Uccle-Calevoet.
2. Départ 10 heures. Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Sentier du Vuilbeek, Petite Espinette. — Repas *Au Cheval Blanc*. — Grasdelle, Drèves Van Kerm et Saint-Hubert, Chemin de la Forêt de Soignes, Sentier des Merles, Boitsfort.
3. Départ 9 heures. Rue Verbist (Place

Saint-Josse), en tram vicinal pour Kraainem-Eglise, Oude Baan, Voskapel, Hogenbos. — Repas au Voerpoel (Vrebos). — Rosberg, Kinderen et Grubbenbos, Everberg, Beukenberg, Warande et Eikenbos, Kortenberg. Retour en autobus ou en train électrique. 18 km.

4. Départ 10 heures. Audergem, boulevard du Souverain, Val Duchesse, Rouge Cloître, Canton des Patriotes, Notre-Dame-au-Bois. — Repas chez *Istas Frères*. — Bois des Capucins, Tervuren.

5. Départ 10 h. 30. Uccle-Calevoet, Drogenbos, Vallée de la Senne, Beersel. Repas *Chez Deneyer*. — Bruineput, Tourneppe, Ferme «t Hoogveld», Alesberg.

« LES AMIS DE LA NATURE »

Juin 1958

1. Dimanche 1. R.V. à 10 h 15 au Pont de Woluwé. Itin. : Rouge Cloître, Les Flosses, Notre-Dame-au-Bois (dép.), Bois des Capucins, Tervuren.
2. Dimanche 15. R.V. Gare du Quartier Léopold à 8 h. 15. Itin. : Basse-Wavre, Bois du Longchamp, Bois du Bereuit, Gistoux, Oquière, Bois du Vieux Sart, Wavre.

CONTACTS

MONUMENTS CLASSES

LE PAVILLON DU TOURISME

Le pavillon du Tourisme que M. Anseele, ministre des Communications, a inauguré jeudi 24 avril, constitue une excellente synthèse de nos richesses naturelles, culturelles, artistiques et artisanales. Peut-on décerner meilleur éloge à M. Haulot, commissaire général au Tourisme, à ses collaborateurs, à l'architecte de cet ouvrage, M. Conrad, et aux fol-

kloristes, MM. Wellens, baron Jacques de Dixmude et Capau, qui ont conçu respectivement ces fastueux et vivants panoramas donnant presque au naturel une image du littoral, un coin de Meuse à Namur, l'abrupte colline sommée de la Citadelle, la Semois et le tombeau des Géants, et trois stands évocateurs consacrés aux stations thermales : Ostende, Spa et Chaudfontaine.

On n'a oublié ni les contrées sauvages du Sud ni les régions artisanales.

Le stand, qui se révèle en quelque sorte comme le clou de cette présentation nuancée est celui où se meuvent, sur tapis roulant, les personnages les plus caractéristiques et les plus célèbres de notre folklore : depuis le Blanc Moussis et le Gille de Binche en passant par le Chiné de Fosse, les pénitents de Bruges jusqu'aux marionnettes de Toone.

Une géante carte lumineuse suggère une idée générale de la Belgique pit-

toresque, des richesses de ses villes d'art; des diapositives illustrent les itinéraires touristiques. Enfin, une salle de cinéma projette sur son écran les films consacrés au tourisme belge.

Dans une brève allocution, M. Anseele précisa qu'un des principaux objectifs est d'orienter le touriste, après sa visite à la World-Fair, vers nos villes d'art, notre littoral et nos Ardennes.

Le ministre mit enfin l'accent sur le modernisme du pavillon du Tourisme à la décoration duquel ont collaboré des artistes, peintres et sculpteurs belges renommés.

(« Le Soir », 25-4-58)

EXPOSITION HISTORIQUE DE WOLUWE-SAINT-LAMBERT

du 26 avril au 4 mai 1958.

Cette exposition avait pour but de grouper tous objets ou documents retraçant la vie de la commune au cours des siècles, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Grâce à l'initiative et au travail de Mme Van Eeckhout, conservateur du Musée communal, une collection complète d'objets de valeur et de riches souvenirs fut rassemblée.

Le catalogue mentionnait tous les objets exposés avec de nombreux détails concernant la date et le propriétaire. Sur la couverture de garde du catalogue l'on retrouvait les noms des responsables des différentes sections de l'exposition. Ce comité organisateur avait mis tout en œuvre pour que la réussite de l'exposition fût digne de l'importance historique et actuelle de la commune.

Les salons de l'Hôtel communal de Woluwe-Saint-Lambert ont été transformés pour quelques jours en salles d'exposition pour permettre d'y retracer la vie de la commune depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Grâce à la bienveillance de plusieurs Musées, de personnes s'intéressant au folklore et d'habitants de la commune, une collection exceptionnelle put être rassemblée. C'est ainsi qu'on put admirer à l'Exposition de Woluwe-Saint-Lambert, de nombreux documents, sceaux, photos, peintures, monnaies, cartes et plans cadastraux, manuscrits, fossiles, spécimens d'animaux, costumes,

qui tous évoquaient le passé de la commune.

Une autre salle, consacrée à l'aspect futur de Woluwe-Saint-Lambert, étalait des cartes et documents urbanistiques, transportant le visiteur dans le Woluwe de demain.

M. l'Échevin Pierre JONNART, M. le Bourgmestre D. FALLON, prirent tour à tour la parole pour souligner l'importance de l'Exposition et en remercier les organisateurs, avec une mention toute spéciale pour Madame VAN EECKHOUT, la cheville ouvrière qui se dépensa sans compter pour rassembler les documents et autres objets qui font la richesse de l'Exposition.

M. MARINUS, ensuite évoqua de façon humoristique les différentes sections de celle-ci.

Signalons que plusieurs milliers de visiteurs ont défilé à l'Hôtel communal.

UNE FEERIE « SON ET LUMIERE » AU DOMAINE PROVINCIAL DE HUIZINGEN

Les samedis, dimanches et jours fériés, après la tombée du jour, le domaine provincial de Huzingen réservera à ses visiteurs un attrait supplémentaire : une féerie « son et lumière », qui a été officiellement inaugurée, samedi 3 mai, en présence d'un nombreux public d'invités que recevaient MM. de Néeff, gouverneur du Brabant, E. Gryson, J. Vandeveld, L. Cantillon, E. Spaclant, E. Montois et Ch. Thomas, députés permanents, ainsi que par les membres de la commission administrative du domaine.

Pendant qu'il faisait clair encore, on put d'abord admirer le nouvel aménagement des jardins, avec leurs bassins d'eau et leurs cascades, leurs passages à gué et leurs reposoirs, leurs jonquilles et leurs narcisses, leurs magnolias et leurs primevères, merveilles architecturales et florales que l'on ne se lasse pas d'admirer.

Puis, quand l'obscurité fut tombée et que l'on eut éteint les projecteurs qui illuminent habituellement la façade du château, répondant à l'appel des cors des sonneurs du Cercle Saint-Hubert, en grand uniforme, la lumière surgit progressivement parmi les frondaisons et

sur les berges de l'étang, tandis que des haut-parleurs diffusaient une sé-
lection musicale réalisée par M. Maurice Bastin, chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie.

Le résultat est remarquable et l'on n'a pas trop de ses deux yeux et de ses deux oreilles pour goûter le charme prenant de cette féerie nocturne.

L'enchantement, en l'occurrence, c'est M. Marcel Van Mossevelde, ingénieur en chef-directeur des Services de l'Électricité, qui a mis au point une série de gradateurs automatiques — commandés par un programmeur électronique — qui superposent au réglage des lampes à incandescence les flux lumineux de tubes fluorescents colorés.

(« La Dernière Heure », 4-5-58)

LA BATAILLE DE WATERLOO ILLUSTRÉE

Tous les Belges amis de l'histoire et fervents du tourisme vont passer au moins une fois par an, un beau dimanche à Waterloo. Ces visiteurs auxquels viennent se joindre tant d'étrangers, regrettent souvent de ne pas trouver au sujet de la bataille du 18 juin 1815, une documentation historique, sérieuse et d'un prix abordable. C'est pour répondre à ce désir que les éditions de *La Revue Nationale* publient actuellement une série de brochures consacrées à cette bataille. Sous le titre de « *Waterloo-Illustré* », la journée du 18 juin 1815 est étudiée par une équipe de littérateurs groupés sous la direction de Robert Merget.

Six fascicules présentés avec élégance et richement illustrés sont actuellement en vente. On peut se les procurer au prix de 20 frs le numéro ou 120 frs les six, expédiés franco, en versant le montant nécessaire au C.C.P. 2261.15 de R. Merget, 35, avenue Van Goolen, Bruxelles.

10% de remise pour les membres de la Fédération Touristique du Brabant.

PELGRIMS DE BIGARD

On nous signale que sont encore disponibles quelques-uns des albums « L'œuvre de Raymond Pelgrims de Bigard », par le Comte de Caboga, Directeur de l'Institut International des Demeures Historiques.

Rappelons que ce précieux album, agrémenté de nombreuses illustrations photographiques, passe en revue les grandes restaurations de châteaux et de demeures historiques, réalisées dans le pays par le regretté châtelain de Grand-Bigard.

Les amis et admirateurs de l'éminent disparu, qui seraient heureux de posséder cet album, peuvent souscrire en versant la somme de 100 frs à M. Possoz, secrétaire des Demeures Historiques, 8, rue du Doyen, Hal, C.C.P. n° 1021.45 — avec la mention : « Album Pelgrims de Bigard ».

EXCURSIONS S.N.C.B.

Un après-midi à l'aérodrome de Melsbroek.

PRIX : au départ de Bruxelles Central (train aller et retour, visite guidée des installations avec séance de cinéma) : adultes : 34 fr.; enfants de 4 à 10 ans : 28 fr.

ORGANISATION : tous les jours, du 6 avril au 26 octobre 1958 inclus. Billets en vente exclusivement à la gare de Bruxelles Central : demander billets « Un après-midi à Melsbroek ».

PROGRAMME : Aller : départ de Bruxelles-Central (voie 1A) à 13 h. 37, 14 h. 07, 14 h. 37, 15 h. 07, 15 h. 37 (au choix). — L'autorail contourne la plaine d'aviation et permet de voir les pistes d'envol, le système de balisage, de nombreux avions. Arrivée à Melsbroek 20 minutes après le départ de Bruxelles Central. — Séjour libre à Melsbroek. Possibilité de se rafraîchir et de se restaurer. — Coup d'œil sur le va-et-vient incessant des avions. — Visite guidée des installations. — Heures des visites : explications en français : à l'heure 30; en flamand : à l'heure ronde. La visite commence par une séance de cinéma; ensuite, départ en autocar à impériale. — Parcours sur la plaine, visite des hangars, etc.

RETOUR : Départ de Melsbroek (au choix) : 16 h. 37, 17 h. 09, 17 h. 36, 18 h. 07, etc. — Arrivée à Bruxelles-Central 22 minutes plus tard. — Trains en correspondance vers les diverses directions.

Un après-midi à Villers-la-Ville.

PRIX DE L'EXCURSION : train et entrée à l'Abbaye : adultes 50 fr., enfants 4 à 10 ans : 40 fr.

PERIODE D'ORGANISATION : tous les jours, sauf le samedi, du 27 avril au 26 septembre 1958.

PROGRAMME : départ Bruxelles-Midi 13 h. 24, Central 13 h. 28, Nord 13 h. 31, Quartier Léopold 13 h. 41; Arrivée Ottignies 14 h. (changer). Départ Ottignies 14 h. 06. Arrivée Villers-la-Ville 14 h. 31.

Visite des ruines de l'Abbaye (entrée comprise).

Séjour libre. Départ Villers-la-Ville 18 h. 35. Arrivée Ottignies 18 h. 54 (changer). Départ Ottignies 19 h. 01; Arrivée Bruxelles Q.-L. 19 h. 16, Nord 19 h. 26.

Billets en vente à l'avance à Bruxelles-Midi, Central, Nord, Quartier-Léopold et jusqu'au départ du train. Les billets sont également en vente au bureau des chemins de fer à l'Exposition.

AU CHATEAU DE GAASBEEK

Inauguration d'une table d'orientation.

Le dimanche 11 mai, le Vlaamse Toeristenbond a inauguré une table d'orientation.

Cette table comprend douze plaques de bronze sur lesquelles sont esquissées les principales curiosités de la région ainsi que l'indication de la situation de Leeuw-Saint-Pierre, Enghien, Hal, Beersel, Pepingen, Kester, Gooik, Ninove, Meerbeke, Lennik-St. Quentin, Lombeek-Notre-Dame et Strijtem.

Une réunion se tint dans la salle Lennik du château, au cours de laquelle M. J. Van Overstraeten prit la parole et déclara que le but poursuivi par le Vlaamse Toeristenbond, en offrant cette table est d'attirer l'attention sur cette belle région qui s'étend entre Senne et Dendre.

Il rendit hommage au conservateur du château, M. Maurice Roelants. Il insista sur le succès toujours grandissant du superbe château-musée.

Une partie artistique clôtura la cérémonie qui avait mis à l'avant-plan de l'actualité le château de Gaasbeek qui, situé non loin de l'Exposition, peut

s'attendre à un nombre toujours accru de visiteurs.

Il le mérite, non seulement pour les richesses artistiques qu'il contient, mais aussi pour la beauté de son cadre et pour la situation unique qu'il occupe dans une région essentiellement touristique.

Chants de route, feu de camp...

VOICI « PRESTIGE - CAMPING »

Originale, certes, fut l'inauguration de l'exposition temporaire « Prestige Camping » où M. Haulot, commissaire général au Tourisme, mêla sa voix à celles des campeurs du groupe choral du « Feu de Camp ».

Fidèles au nom qui les réunit, des jeunes gens se trouvaient autour d'une flamme et s'accompagnaient à la guitare, au banjo, à l'accordéon, à la flûte.

La plupart des personnes qui composaient le cortège inaugural officiel reprirent en chœur, tout comme M. Haulot, la célèbre *Fleur au Chapeau*. Et tandis que la visite se poursuivait, l'agréable fond sonore constitué par les chants du « Feu de Camp » accompagnait la découverte d'une réalisation technique mettant remarquablement en valeur l'évolution du camping.

Un décor prestigieux de fleurs, de sapins, de bouleaux portant leurs premières feuilles, de prairies parsemées de robustes fleurs des champs, entoure une trentaine de tentes qui, sous un habile éclairage, font miroiter des couleurs chatoyantes.

Autour de ces maisons de toile, tout ce qui peut exister comme matériel de camping donne une idée exacte du confort de la vie en plein air d'aujourd'hui.

Des constructions de tentes-bungalows voisinent avec un village de petites tentes, plantées sur les bords rocaillieux d'une rivière.

Tout cela a été réalisé sous la direction de M. Claude Liesenbergh.

(« La Dernière Heure ».)

Après cette visite, les invités furent conduits en autocar au domaine des Trois Fontaines, à Vilvorde, où ils furent accueillis par les autorités communales et où un lunch fut servi. L'ambiance la plus cordiale ne cessa de régner.

Un tour dans le parc permet à chacun de se rendre compte de l'aménagement perfectionné de ce camp où des milliers de voyageurs belges et étrangers ne vont pas tarder à se rendre et où ils trouveront, dans un cadre vraiment unique toutes les commodités possibles et ce à des conditions réellement exceptionnelles de bon marché.

Un service d'autocars relie le camp à l'Exposition.

Une réalisation dont les organisateurs et la ville de Vilvorde peuvent être fiers à juste titre.

MONUMENTS CLASSES

— Est classée, comme monument, en raison de sa valeur artistique, l'église Saint-Pierre à Testelt (Brabant), ainsi que le vieux mur du cimetière qui l'entoure.

— Est classée, comme monument, en raison de sa valeur historique et artistique, la maison communale de Ternat, à Ternat.

CERCLE DE DANSES POPULAIRES ET FOLKLORIQUES « FARANDOLE »

Extraits d'un interview.

Qu'est « Farandole » ?

« Farandole » est un cercle de danses populaires et folkloriques, créé il y a deux ans à Joli-Bois-Stockel, en dehors de tout esprit ou influence politique. C'est aussi un groupe de garçons et de filles, même de ménages, qui se sont réunis pour danser ensemble.

« Farandole » apprend à ses membres les danses qui sont pratiquées dans les autres groupes et travaille d'autre part quelques exclusivités.

Quelles sont vos activités ?

Tout d'abord nos réunions hebdomadaires, chaque mardi à 20 heures, à la salle des fêtes de l'Ecole Communale de Joli-Bois (trams 39 et 41, arrêt rue au Bois). C'est là que nous apprenons les danses. Un moniteur nous enseigne les pas et les figures et corrige les attitudes

des plus évolués afin d'acquiescer le style.

Nous participons de temps à autre à des réunions de danses populaires organisées par d'autres groupes ou par nous-mêmes; c'est l'occasion d'étendre notre fraternisation et de mieux cultiver nos danses grâce à l'émulation.

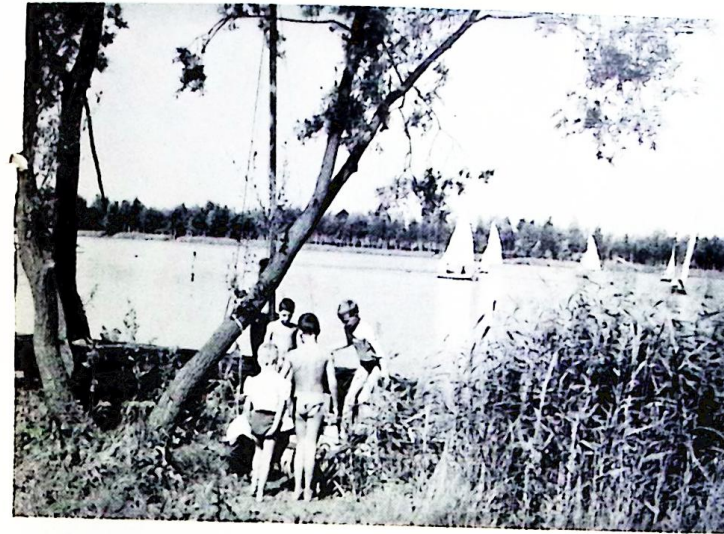
Comment peut-on se rendre compte de vos activités et de ce que représentent les danses populaires ?

A ceux qui désirent prendre contact avec nous ou avec les danses populaires, nous donnons rendez-vous le mardi à 20 h. 15 à la Salle des Fêtes (2^e ét.) de l'Ecole communale de Joli-Bois, avenue Joli-Bois (trams 39 et 41, arrêt rue au Bois), à Woluwe-Saint-Pierre.

Où faut-il s'adresser pour obtenir d'autres renseignements ?

Soit le mardi soir aux séances de « Farandole », soit chez M. R. Vanderorst, avenue Crockaert, 158, Woluwe-Saint-Pierre.

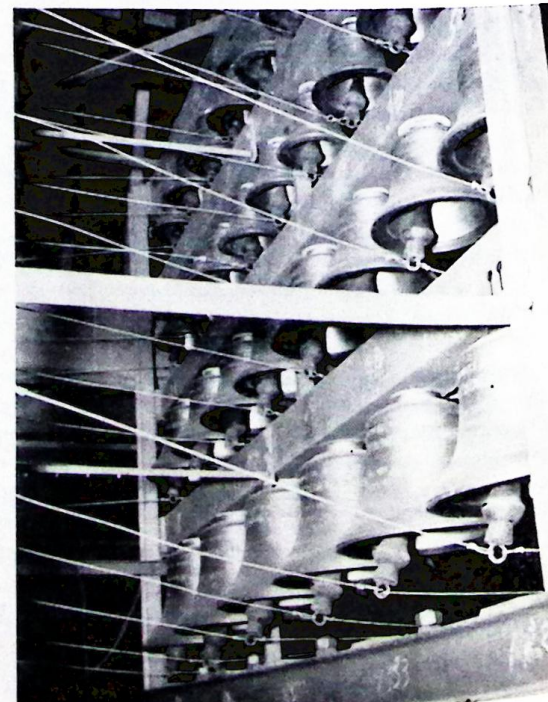
HOFSTADE - Domaine de l'Etat



Quatre km au sud de Malines. — Lac de 80 ha. — Auberge de jeunesse (110 lits). — Plage. — Terrain de camping (1.000 a.). — Bains : 6 frs. — Bassin de natation : 7 frs. — Tennis : 10 frs l'heure par personne. — Golf miniature : 10 frs. — Hôtel-Restaurant. ENTREE LIBRE.

CONCERTS DE CARILLON

Grimbergen
Meise
Tirlemont



Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

Rue du Lombard, 79-83, Bruxelles — Téléphone 12.39.01 — C. Ch. Post. 3857.76
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures — Bureau de renseignements — Bibliothèque

Faites-vous membre !

COTISATION : 25 FRANCS MINIMUM - AVEC ABONNEMENT : 50 FRANCS MINIMUM

SOMMAIRE

Vieux villages brabançons... Uccle E. Poumon
Le Parc de Bruxelles sous l'Empire J. Liétard
Apprenons à connaître la région où se trouve située l'Exposition
Universelle et Internationale.
Laeken — Neder-over-Heembeek — Strombeek — Wemmel-
Meise (2^e partie) M. Dessart
Expo '58.

Calendrier. — Excursions. — Contacts.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

NOUVELLE SERIE N° 50 (110).

Cliché de la couverture : *Le Vieux Cabaret du Cornet*, à l'entrée de l'avenue Defré à Uccle (1570). (Photo de Sutter)

LE "STEEN"

A ELEWIJT

(Photo Becker/C.G.T.)



Ancienne résidence
de
P.-P. RUBENS
sera accessible au public
à partir de juin 1958